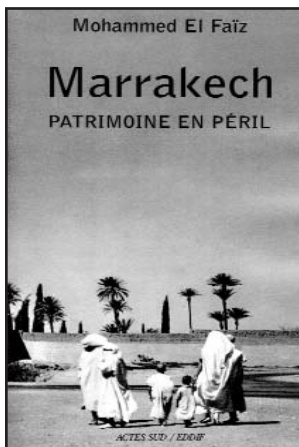


◆ **EL FAÏZ Mohammed, Marrakech, patrimoine en péril.** Arles : Actes Sud / EDDIF, 2002. 188 p., ill. et cartes.



Un historien de l'agronomie et de l'hydraulique dans le monde arabe lance un appel à la sauvegarde de sa ville. Marrakech, en effet, se distinguait par son génie urbain et ses cultures de l'eau, depuis sa fondation par les Almoravides en 1071. Or, depuis que cette cité-jardin a été classée "patrimoine universel de l'humanité" par l'UNESCO en 1985, les

actes de "vandalisme patrimonial" se multiplient : en reprenant à son compte l'expression de Françoise Choay, Mohammed El Faiz place d'entrée son essai dans la catégorie des travaux savants et militants. Il appelle à une prise de conscience des raisons pour lesquelles les divers patrimoines d'une ancienne capitale d'empire sont aujourd'hui menacés de destruction et de dénaturation : transactions immobilières utilisant les moyens les plus sophistiqués (internet) ; urbanisation de la palmeraie (réduisant les surfaces des jardins historiques et des espaces vivriers) ; liquidation par les propriétaires eux-mêmes du patrimoine architectural de la médina (qui se traduit par des dégradations du cadre bâti et des mutilations du tissu urbain). Pour mobiliser l'opinion publique, l'auteur des *Jardins de Marrakech* (Actes Sud, 2000) rassemble les éléments d'une réflexion dispersée sur l'héritage patrimonial et artisanal d'une cité saharienne, appelée à devenir la première destination du tourisme culturel marocain.

La première partie de l'ouvrage retrace l'urbanisme "sans urbanité" des deux dernières décennies et montre comment la spéculation immobilière a dénaturé le panorama naturel ou capital symbolique de la cité-jardin aux grands anneaux de verdure. On assiste à un double processus : d'une part, une restructuration étatique (techniciste et sécuritaire) des anciens douars ruraux grâce auxquels ce modèle

urbain avait pu se maintenir ; d'autre part, une "dourisation" de Marrakech, par suite du mouvement incessant d'exode rural. Pour réconcilier la ville avec ses douars, enrayer l'augmentation de la pauvreté et les dysfonctionnements économiques et sociaux, l'auteur suggère, exemples à l'appui, de promouvoir une gestion participative des problèmes urbains. Son analyse de la surdensification du centre historique porte, en particulier, sur les fondouks ou caravansérails : jadis à vocation commerciale et artisanale, ils sont devenus le refuge des marginalités sociales. Après avoir rappelé les caractéristiques du modèle urbain inspiré de l'art des jardins (qui est né dans cette ville au XIIe siècle), l'historien examine l'impact de l'urbanisation sur son évolution et propose un programme d'action afin de conserver et de développer le patrimoine écologique de Marrakech.

Toute aussi novatrice est la façon dont Mohammed El Faiz attire l'attention, dans la deuxième partie, sur le gisement de valeurs patrimoniales que représentent, pour cette métropole régionale, son arrière-pays agricole (le Haouz) et le Haut-Atlas. En remettant en question la "greffe irréflective" des modèles hydrauliques de la Californie et de la Provence française qui ont provoqué la dégradation de l'écosystème montagnard, il propose d'intégrer l'ancienne culture de l'eau dans un modèle de développement durable.

◆ **LAKHDHAR Latifa, Imra'at al'Ijmâ' (La femme du consensus),** Tunis, Cérès Production, 2002, 145 p.



Cet ouvrage est un projet optimiste de la part d'une historienne tunisienne dont le fond des préoccupations est d'étudier les rapports entre les deux sexes dans le cadre d'une approche d'histoire comparée.

Partant du constat de la diversité des sociétés islamiques (*sumites*, *chi'ites*, *kharijites*) et des lois qui les régissent, l'auteur relève que tout a changé en islam, sauf l'attitude envers la femme, objet de l'unanimité de tous les savants ! D'où le titre de l'ouvrage : *la femme du consensus*,

qui reste enfermée dans les contours d'une image brossée depuis des siècles, encore présente dans l'espace islamique contemporain.

L'entreprise de l'auteur se situe dans le sillage de la *Nahdha*, de l'émergence de la femme dans les pays laïcisés (Tunisie, Turquie) où le mouvement féministe est puissant (Egypte) et dans le cadre d'« une conscience anthropologique au sein de la raison islamique » afin de déconstruire le prototype de la femme. Contrairement à Ernest Renan et Abdelmajid Charfi qui établissent l'impossibilité de moderniser l'islam, l'auteur envisage l'accès à l'universel sur la base d'une pensée libre et d'une culture islamique ouverte, progressiste et éclairée.

Le point de départ de l'étude du « rapport entre les deux sexes » ne s'explique pas par un simple intérêt féministe pour l'histoire des femmes-légitime par ailleurs- mais par « une quête de l'histoire des injustices, car l'injustice n'est pas un concept moral, mais plutôt un acteur de la pensée ayant des constantes, des variantes, des principes et des mécanismes » (p. 8).

A partir d'une archéologie de la pensée religieuse, tournée vers le passé, sans présent, l'auteur démontre « l'instrumentalisation du sacré » dans le cadre de la théologie qui a donné lieu à la construction d'une image de la femme musulmane, historiquement figée car exclue du temps : à travers les différentes sources, on retrouve un être suspect, faible

d'esprit et réduit à un corps-objet sexuel.

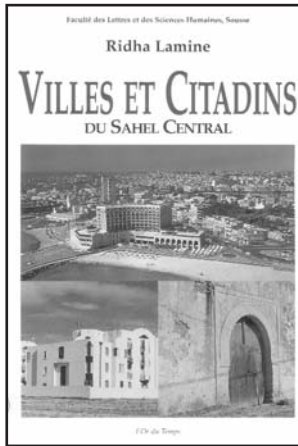
Méthodologiquement, l'auteur s'appuie, en les adaptant, sur la théorie américaine du « gender system » et sur l'approche de Foucault du pouvoir pour remettre en perspective la distance objective entre la révélation coranique et la théologie, délibérément effacée par la vision masculine du monde. La force du discours religieux est d'avoir cantonné la femme dans l'espace du sacré qui échappe aux lois de l'histoire, d'où l'immuabilité du droit en matière de statut personnel.

Trois œuvres<sup>1</sup> réalisées dans des contextes différents (XIIe, XIXe et XXe siècles) ont permis à l'auteur de démontrer, preuves à l'appui, que la femme demeure l'objet d'un seul et même discours dès qu'il s'agit de polygamie, mariage, divorce, port du voile ou héritage.

Cet essai militant réhabilite la femme musulmane et infirme les approches erronées des *fuqahâ'*, des conflits qui ont opposé le Prophète et ses épouses à la misogynie de certains Compagnons, en se réclamant d'une laïcité qui n'est pas une négation de la religion, mais une attitude philosophique par rapport à la connaissance, fondée sur le respect d'une liberté de pensée humaniste.

1. *Ahkâm al-Nisâ'* d'b. Al-Jawzî (XIIe siècle) ;

◆ **LAMINE Ridha : *Villes et citadins du Sahel central***. Editions l'Or du temps et Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Sousse. Collections Actes. Tunis, Sousse. 2001. 549 p.



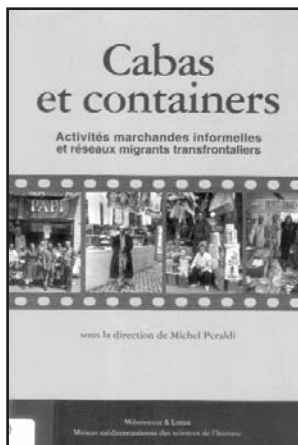
**L**e mouvement d'urbanisation en Tunisie, où pratiquement les 2/3 de la population vivent en villes, soulève un ensemble de questionnement touchant aux mécanismes et aux modes de construction de l'urbanité. La géographie sociale est l'un des cadres disciplinaires capables de permettre d'appréhender les processus

conduisant à la citadinité, concept que Ridha Lamine tente d'appliquer aux pratiques et aux représentations de la ville chez les populations présentes dans le réseau dense des centres urbains du Sahel tunisien. En effet, l'auteur cherche en permanence à mettre en évidence les formes multiples d'articulation entre la société et son espace urbain. Il interroge d'abord *les lieux et les formes de l'urbanisation sahélienne* pour comprendre les processus physiques et morphologiques, de la maison ("dar") à la conurbation, du passage du rural à l'urbain. Si la croissance démographique et l'étalement spatial vers l'urbanité, sont partagés de façon inégale par l'ensemble des agglomérations sahéliennes, celles-ci renferment encore de nombreuses formes de modes d'habiter et d'organiser son intérieur qui portent la marque de la ruralité. La maison traditionnelle, ou "dar", dit l'auteur, est plus que jamais le mode d'habitat préférentiel de la majorité des Sahéliens. Dans une deuxième partie de son ouvrage, R. Lamine, tente d'identifier les processus sociaux et économiques qui sous-entendent la transition vers la citadinité ; il avance ainsi un ensemble de facteurs déterminants qui peuvent expliquer le cheminement spécifique des Sahéliens vers la citadinité. L'éducation et l'instruction, les mutations de l'économie, les changements internes à la famille, la mobilité, mais aussi l'histoire, sont autant de facteurs qui ont contribué à faire émerger une société urbaine qui, grâce à ses notabilités et à ses élites, a réussi à dominer la scène politique, économique et sociale du pays. La contribution

prépondérante des industries, des services (surtout transactionnels et touristiques) et de l'administration à l'emploi et à l'économie dans cette région a permis d'intégrer les campagnes du Sahel central, et de leur populations, aux économies urbaines. Ceci constitue l'un des fondements de la transition vers la citadinité de ces lieux et territoires ruraux ou semi-urbains, une transition qui se manifeste dans les formes de la mobilité sociale dont la citadinité elle-même. Dans une troisième partie de cet ouvrage, l'auteur aborde les processus socio-spatiaux ainsi que les représentations et pratiques des lieux et des territoires de l'urbain qui accompagnent la transition vers la citadinité. Si les valeurs et les normes liées à la femme, à la famille et à la communauté sont encore des références stables dans ce processus de passage du rural et du villageois à l'urbain, la généralisation des migrations et de la mobilité spatiale en général ainsi que la densité de la vie de relations font des populations de cette zone parmi les plus mobiles de la Tunisie et traduisent leur capacité d'arrimer les cadres de leur vie privée aux mondes du travail et des activités.

Appuyé à une illustration riche et pédagogique (126 figures, 85 tableaux et 50 photos) cet ouvrage montre que les processus de transition vers la citadinité au Sahel tunisien fonctionnent aussi bien dans le cadre d'une vie de relations et d'échanges (matériels mais aussi culturels) intenses avec l'extérieur, comme ils peuvent être associés à l'enracinement territorial et à la cohésion communautaire, en particulier dans les bourgs et petites

◆ **PERALDI Michel (Sous la dir), *Cabas et Containers. Activités marchandes informelles et réseaux migrants transfrontaliers***. Editions Maisonneuve & Larose et Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme. Paris, Aix-en-Provence. 2001. 360 p.



**R**ésultat de recherches collectives, cet ouvrage aborde le tissu de relations marchandes qui impliquent un ensemble de lieux, de territoires et d'acteurs diffus sur le pourtour méditerranéen, d'Istanbul et Dubaï à l'Est, à Tripoli, Tunis et Alger au Sud et à Milan, Gênes ou Marseille au Nord. Sans oublier que ces mêmes acteurs servent également d'intermédiaires et que ces pôles marchands fonctionnent aussi comme relais et sites de redéploiement de transactions et d'échanges dont la portée et la dimension vont plus loin en Asie, en

Europe, jusqu'au cœur de l'Afrique. Les auteurs mettent en avant des formes d'échanges qui paraissent à première vue "techniquement et économiquement pauvres" et pourtant riches par le capital social qu'elles mobilisent et efficaces par la capacité de ces commerçants et intermédiaires à saisir les opportunités et à articuler des mondes à l'origine "disjoints" au sens économique, politique voire culturel du terme. Ces échanges se développent au cœur des métropoles méditerranéennes conférant à quelques lieux et places jadis de l'urbain quotidien des centralités marchandes et des fonctions d'échanges de dimension transnationale et à portée transfrontalière. Concentrant curiosité, fantasmes, fascination et parfois même répulsion des mondes que ces transactions traversent ou côtoient, Michel Peraldi considère qu'il s'agit bien là d'une économie d'échanges informelle qui, tout en paraissant inclure une faible technicité, un faible niveau d'organisation hiérarchique et de bas niveaux de marges, parvient tout de même à mobiliser d'énormes masses monétaires et de biens et à les faire circuler entre les quatre coins de l'Asie, de la Méditerranée et de l'Europe. Contrairement aux règles qui gèrent les économies mafieuses ou illitiques, ce monde relationnel et transactionnel, dit "informel", tout en fonctionnant à la marge du droit et des appareils de normes, demeure solidement tenu par les règles de la confiance, de la parole et de la solidarité interpersonnelle ou intercommunautaire. Les acteurs de cette "nouvelle" économie transactionnelle informelle se recrutent principalement dans les milieux dans lesquels nous retrouvons désormais des "entrepreneurs transnationaux sans entreprises" (intermédiaires, colporteurs, ambulants, commerçants sédentaires, boutiquiers...) capables de convertir les solidarités et les liens établis dans

l'émigration en compétences relationnelles productives et génératrices de profits et des richesses. En effet, les auteurs portent le regard sur ces autres catégories du monde des migrants, différentes de celles du travailleur des années 60-70 ou de celles des jeunes chômeurs désœuvrés dans les cités HLM, en France par exemple, durant les années 80. La recherche en sciences sociales a été d'ailleurs amenée à renouveler l'analyse et à ré-interroger les circulations migratoires en mettant l'accent sur la manière dont se déploient les réseaux marchands construits et animés par ces "nouveaux" migrants. Ceux-ci sont bien présents à Marseille où Sylvie Bredeloup, Marie Sengel et Brigitte Bertoncello analysent les cheminements individuels, les modes d'inscription et de positionnement sur la scène marchande marseillaise et les solidarités communautaires des Africains, faisant de cette ville un carrefour des mobilités africaines. Alors que Sophie Bava, Sylvie Mazzella, Véronique Manry et Florence Bouillon observent les manières dont des activités marchandes s'inscrivent dans la ville, connectent le port aux lieux des transactions et aux noeuds des réseaux et mettent en relations des groupes nationaux et de communautés que les échanges coalisent fortement. Houssein Adam et Mahmoud Merane démontrent comment les Comoriens de Marseille parviennent à tisser des dispositifs de prestations communautaires, marchandes et sociales capables de maintenir des liens forts avec le pays tout en permettant un affranchissement des individus consolidant les destins personnels et faisant émerger des notabilités dans la diaspora. Didier Gambaracci démêle à son tour l'écheveau des intervenants (algériens de l'extérieur et de l'intérieur, systèmes étatiques et clientélistes, intermédiaires de tous statuts) impliqués dans le trafic (au sens licite et illicite du terme) des véhicules